



■ APPRENTISSAGE

Trouver sa place est spécialement difficile



Les responsables de yousty.ch constate un malaise: «Les jeunes sont très désécurisés, note la porte-parole Anja Seli. Certains pensent que tout est bloqué.» À l'image, la foire 2019 des métiers à Zurich. ARCHIVES KEY

ARIANE GIGON

- **La pandémie** ralentit le recrutement d'apprentis.
- **Le début** des contrats pourrait être repoussé.

Chaque année, à pareille époque, environ 25 000 places d'apprentissage, à peu près un tiers de l'ensemble, sont encore à repourvoir dans toute la Suisse. La pandémie ne change rien à ce chiffre. En revanche, les jeunes en quête de formation professionnelle et les entreprises à la recherche de relève ont bien plus de peine à trouver chaussure à leur pied. La crainte que des PME renon-

cent à leur rôle formateur est grande. Un groupe de travail fédéral doit annoncer des mesures prochainement.

Début mars, Alex (prénom d'emprunt) était optimiste: son rêve de commencer un apprentissage de commerce semblait se concrétiser, avec un entretien prometteur dans une petite société de son quartier, à Zurich. Mais dès les mesures de semi-confinement décidées, l'entreprise lui a écrit qu'elle annulait tout (lire les témoignages ci-dessous). Depuis, Alex ne cesse de téléphoner et d'écrire pour décrocher au moins un entretien.

Sans succès jusqu'ici.

Les difficultés économiques et financières des entreprises les poussent-elles à sacrifier l'engagement d'apprentis? Il faudra attendre juin pour établir une comparaison pertinente avec 2019. Un «désengagement» pourrait toutefois survenir de façon relativement invisible: les entreprises pourraient retirer leurs annonces des plateformes de recrutement (orientation.ch, émanant des cantons, dont les annonces sont reprises par yousty.ch et gateway.one).



Stratégies à changer

Daniel Reumiller, président de la Conférence suisse des directrices et directeurs de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière (CDOPU) et des centres d'orientation professionnelle bernois, confirme: «Pour l'heure, nous avons des inquiétudes, mais pas de faits. Heureusement, pour de nombreuses entreprises, surtout les plus grandes, la phase de recrutement était terminée avant mi-mars. Nous voyons aussi des entreprises lancer des appels pour que les jeunes postulent.»

Les responsables de yousty.ch ont aussi observé un malaise: «Les jeunes sont très désécurisés, note la porte-parole Anja Iseli. Certains pensent que tout est bloqué.» La plateforme a intensifié ses efforts pour montrer aux candidates et candidats ce qu'ils peuvent entreprendre, des discussions en ligne pour avoir des conseils par exemple.

Mais l'effort porte aussi sur les entreprises: «Beaucoup sont occupées à survivre, indique Anja Iseli. Elles doivent changer de stratégie pour trouver des apprentis. Certains stages sont possibles avec les mesures d'hygiène.» Yousty.ch encourage les entreprises à publier davantage de photos et de petits films.

La Société suisse des entrepreneurs (SSE), qui doit chaque année lutter pour trouver

suffisamment d'apprentis, avait empoigné le taureau par les cornes avant même la pandémie, en encourageant ses membres à réaliser des vidéos avec des jeunes présentant leur travail. «Dans les lieux où il est possible de respecter les mesures d'hygiène, les entreprises peuvent inviter les jeunes pour des stages», précise le vice-directeur Bernhard Salzmänn.

Le canton de Vaud s'est également alarmé de la possible perte de places d'apprentissage à cause de la pandémie. Le Conseil fédéral devrait «examiner des mesures incitatives favorables à l'embauche d'apprentis», a écrit le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture dans un communiqué diffusé le 3 avril.

Mesures incitatives

Comment? «Les entreprises qui continuent à engager des apprentis pourraient par exemple bénéficier de bonus dans le domaine du chômage partiel, précise le porte-parole Julien Schekter. Un autre modèle permettrait de prévoir que le salaire d'un apprenti nouvellement engagé est directement couvert durant les six à douze premiers mois par un fond spécial alimenté par l'assurance chômage.»

La Conférence des directeurs de l'instruction publique

(CDIP) serait, ajoute le porte-parole, «sensible» à cette proposition. Elle ne confirme pas, mais indique que les «partenaires de la formation professionnelle souhaitent éviter qu'une baisse se fasse ressentir ces prochaines semaines» en raison de la pandémie.

Ces partenaires sont réunis au sein du groupe de travail «recrutement des apprentis», l'un des trois composant l'organe de pilotage qui a annoncé la semaine dernière des recommandations sur les examens de fin d'apprentissage. «Nous devons élaborer des solutions rapidement, indique le Fribourgeois Florian Berset, coordinateur du groupe de travail: «L'une d'entre elles serait de rallonger la phase de recrutement d'un ou de deux mois.»

Si le début de l'apprentissage est repoussé, la question de l'entrée en école professionnelle, pour la partie théorique, en août, se complique aussi. «Il faudra être souple, invoque Daniel Reumiller. Il faudrait aussi veiller à ne pas gonfler les filières de transition, qui accueillent les jeunes n'ayant pas encore trouvé leur voie.» Avant cela, les mesures de coaching et de bourses de places d'apprentissages seront renforcées dès juin pour les jeunes qui n'auront rien. Et certains ados devront peut-être revoir leur projet initial...



Repères

Jeunes concernés

84 658 jeunes de 14 à 16 ans doivent choisir une formation.

À choix

Ces jeunes optent en premier lieu pour un apprentissage (51%). Les écoles de maturité arrivent en deuxième position (33%). Une solution intermédiaire est choisie par 9 % et 8% profitent d'une offre de passerelle.

Nombre de places proposées

81 340, dont 91% pour un certificat fédéral de capacité (CFC) et 9% pour une attestation fédérale professionnelle (AFP)

Places attribuées

54 757 ou 67 % des places d'apprentissage étaient déjà attribuées (situation du mois d'avril).

Source: Baromètre des transitions 2019, SEFRI. AG

Trois jeunes en quête d'apprentissage

Louise, 17 ans, veut devenir droguiste

«Cela fait longtemps que je cherche, mais il n'y a pas beaucoup de places d'apprentissage. Une droguerie m'a dit ne pas être sûre d'avoir les moyens de former quelqu'un, indépendamment du coronavirus. Et maintenant, c'est encore plus difficile... J'aime beaucoup faire des préparations. Je viens d'ailleurs de fabriquer énormément de désinfectant! Mais j'avoue que je suis en train de requestionner mes choix...»

Alex, 16 ans, veut devenir employé de commerce

«J'ai déjà envoyé environ 200 lettres. J'avais un entretien dans un bureau de courtiers en assurance, mais, à peine les mesures de lockdown avaient été décidées, le responsable m'a écrit pour annuler et dire qu'il ne prendrait pas d'apprenti cette année. J'ai pu faire un stage dans une autre société, et j'étais très content, mais ils ont choisi quelqu'un d'autre et m'ont dit que ce serait dur de trouver... Je continue!»

Anaë, 17 ans, veut devenir bibliothécaire

«Il n'y a que quatre places libres d'agente en information documentaire actuellement pour toute la Suisse. J'ai envoyé beaucoup de lettres, avant et au début du confinement. Toutes les réponses reçues jusqu'ici sont négatives. J'attends le reste des réponses avant de relancer des démarches. Si je ne trouve rien, j'attendrai l'année d'après en m'occupant avec des petits jobs.» AG

À la recherche d'apprenties et d'apprentis

► **Jean-Daniel Privet** fromagerie,
Le Pâquier-Montbarry (Fr)

«Une jeune fille a fait un stage en février, cela s'est bien passé. Mais elle n'a pas encore fait le test d'aptitude. Nous avons donc reporté la signature. Il est difficile de trouver des jeunes. Il y a bien certaines contraintes, se lever tôt ou travailler le week-end par exemple. Mais les jeunes ont ensuite du temps l'après-midi. Et de nombreux fromagers avec CFC trou-



vent des débouchés dans d'autres industries, pharmaceutique notamment.»

► **Julien Comelli** institut de biologie de l'université de fribourg

«J'ai envoyé des tests aux candidats qui avaient déjà passé un entretien, avant le lockdown. Je leur ai demandé de ne pas chercher les réponses sur internet, et ils ont bien respecté la consigne. Mais je me refuse à engager quelqu'un sans stage. Si la personne n'a pas pris la température de l'entreprise, le risque est élevé, autant pour elle que pour nous. J'attends que la pandémie se termine. D'ici là, les candi-

datures sont en stand-by.»

► **Ines Kesedzic** BMS, Building Material Suisse (Saint-Gall)

«Nous avons remarqué très vite que le flux des candidatures se tarissait et avons décidé d'agir. Nous avons annoncé que nous faisons des entretiens par vidéo et décidé de reporter les stages à plus tard. Nous devons être plus souples. Nous signerons peut-être des contrats avant les stages. Nous avons aussi publié davantage de photos. Résultat: aucune postulation pendant trois semaines, mais seize la semaine passée.» **AG**